Imprimé et publié par
F. WEISSE & Co.
RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES:
F. WEISSE H. DUFOUM
K. DUVERGER S. MARRY
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 10 DECEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'UNION sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les dix numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par N. Vigué, à la Bourse St Louis—Une belle et grande propriété, à Gretna, près de la rivière, vis à vis la plantation de Phœnix. La dite propriété contient 4 arpents de terre en superficie et consiste en une belle maison de maître et dépendances, avec toutes les commodités pour la principale—l'autre maison de maître avec Front et Epouvière est comme commodités, Mechanics Coffee House.

Un terrain rue St Louis, près de la rue Prieur.

Un autre au vieux, rue Esplanade des casernes.

Un clos et demeurant de la maison, nègre de service et un excellent charpentier.

Par le shérif—A midi, à 1 Hôtel de Ville, un terrain rue rue Joséphine, près du canal Gormley, avec batisse.

Par Vincent & Co, 28, rue de la Course—Couverture anglaise. Aussi, à 10 heures, au même marchandises sèches.

Par C. E. Fortsall, à la Bourse St Louis—Un excellent marchand de légumes. Aussi—vis à vis la Bourse St Louis—barouche, harnais et cheval de service.

Par E. Roger & Co, 26, Vieille Levée—Chaussures.

Par D. E. Morphy, 49, Magasins—Savon de toilette. Aussi, champagne Heidsick.

Par C. K. Girardey & Co, au City Hotel—Habitation sucrière avec esclaves de prix dans la paroisse d'Ibervon. Aussi domestiques créoles de famille.

Par J. Cormac, à midi, à la Bourse St Louis—Esclaves de prix.

Par Francis Fernandez, à 10 heures, à son magasin, encoignure St Louis et Chartres, No 128—marchandises sèches, cotonnades, etc.

Par S. B Sykes, à 11 heures, sur la Levée, au pied de la rue Girod—plus cotes demandé.

☞ Pour le Feuilleton, voir la seconde page.

Où allons-nous!

Nous avons aux Etats Unis beaucoup plus d'orgueil que de raison, et c'est de nous surtout que l'on pourrait dire que nous ressemblons un fétu dans l'œil de nos voisins sans réfléchir que nous avons une poutre dans la nôtre. Combien de fois n'avons nous pas applaudi en pitié les vicissitudes politiques de la France et les nombreuses révolutions qui la laissent en définitive dans le même état. Nous nous sommes crus, nous nous croyons peut-être encore plus sages que la France, et Dieu sait cependant que cette opinion est plus flatteuse pour notre amour propre que fondée en réalité. Notre organisation municipale vaut-elle celle qui règne Napoléon III? Et quant à notre organisation politique, quel prix y attache-t-on aujourd'hui? Nous n'avons pas encore perdu toute espérance, mais quand nous voyons dans le Nord comme dans le Sud des fanatiques demander à grands cris la dissolution de l'Union, nous sommes bien près de nous livrer au découragement et de descendre à la ruine prochaine de nos institutions.

Le maintien de l'Union ne semble plus tenir qu'à un fil. La république était autrefois une arche sainte: personne n'eut osé y toucher une main profane. Le patriotisme était la première vertu civique: on se savait un Etat. Que les choses sont changées! A cette heure, les populations du Sud, irritées de l'attitude agressive des Etats libres, ne voient de leurs vœux la rupture du pacte fédéral, tandis que le Nord menace de son côté de mettre un terme à une association qui force de fraterniser avec des possesseurs d'esclaves.

Il existe de part et d'autre un déplorable aveuglement. Les Etats étant souverains, le Nord n'est pas responsable des institutions du Sud et doit conséquemment se garder d'y porter la moindre atteinte directe ou indirecte. Que les Etats libres condamnent l'esclavage, cela se conçoit; mais outre-là le droit de demander l'abolition dans le Sud? Ce serait, n'est il pas indépendant, et ne suffit il pas qu'il remplisse les conditions que lui impose la constitution fédérale pour rester dans l'Union avec ses privilèges reconnus et sanctionnés par cette constitution? Si le Nord était autorisé à imposer au Sud l'affranchissement des Africains, nous autres de notre côté le droit de demander la transformation des Etats libres en Etats à esclaves. La prétention n'est pas plus exorbitante dans un cas que dans l'autre.

Mais il est inutile de raisonner. Ce n'est pas le jugement de nos concitoyens qui est en défaut, c'est leur patriotisme qui s'en va. Les masses égarées par de funestes incitations, poussées hors du droit sentier du devoir par des ambitieux et des factieux, oublient qu'il existe un pacte et que la république n'est qu'une association d'Etats souverains. Pour la perpétuer le Nord exigerait-il que le Sud aboutît l'esclavage? Il pourrait le faire avec autant de raison rompre toutes nos alliances avec les Etats étrangers, parce que ceux-ci ne sont pas constitués en républiques, et qu'en Russie, par exemple, un despotisme remplace le gouvernement populaire. Que les adversaires du travail forcé proposent donc à la France de détrôner son empereur, si elle veut continuer à rester l'amie et l'alliée des Etats-Unis. Ils ne sont pas plus responsables, en effet, de la forme gouvernementale de la France que des institutions particulières qui existent dans le Sud.

Il est heureux qu'au milieu des criminelles théories qui troublent la conscience politique des citoyens et compromettent l'existence de la république, s'élève parfois une voix calme et ferme qui rappelle le peuple au sentiment du devoir. Si seulement quelques-uns des hommes les plus éminents dans la politique, les lettres, le commerce et l'industrie, roulaient, dans le Nord comme dans le Sud, combattre les funestes doctrines qui pervertissent l'opinion, on verrait se dissiper peu à peu les passions aveugles qui obscurcissent l'intelligence populaire et nous poussent fatalement vers l'abîme.

L'erreur n'est qu'à la surface, et la raison publique peut encore aisément en triompher. Mais il ne faut pas que les citoyens s'habituent à ne se considérer liés qu'envers une partie de l'Union. Le Sud n'est pas notre patrie, à nous qui habitons les Etats à esclaves. Notre patrie est la république tout entière, depuis le Maine jusqu'au Texas, depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, de même que celle des citoyens du Nord ne se borne pas aux Etats libres. Ils ont parmi nous les mêmes droits et les mêmes privilèges qu'au Connecticut, au New Hampshire et au Massachusetts, sans partager néanmoins la responsabilité de celles de nos institutions particulières que leur conscience réprouve.

C'est cette distinction qu'il importe de faire saisir aux esprits, par elle établit à la fois la limite de nos droits et de nos obligations. Quand le Nord et le Sud s'appliqueront sérieusement l'étendue des uns et des autres, il n'y aura plus entre eux de conflits, et le funeste antagonisme qui les divise aujourd'hui en deux camps hostiles, fera place à une mutuelle bienveillance. Que les bons citoyens, ceux surtout à qui est échu en partage le talent de la parole ou le don de l'éloquence écrite, organisent la croisade de la fraternité, de l'indulgence, de la sympathie, de la solidarité et du dévouement, comme nos chétifs agitateurs politiques ont organisé celle de la division, de la haine, de la discorde et de la vengeance. Lorsque nous verrons surgir cette coalition du bien contre le mal, nous serons rassurés sur le sort de la république et nous croirons encore aux bienfaits de la démocratie.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

ARRIVÉE DU STEAMER ARIZONA.

Le steamer *Arizona* est arrivé hier soir de Brazos-San Iago, et nous a apporté un journal de Brownsville du 2 courant, dont nous extrayons ce qui suit:

MARINE DU NORD.

Nos avis sont très importants. Le 11 du courant, le général Miramon a rencontré le général Degollado, et lui a livré bataille à l'estancia de las Vacas, près de Queretaro et l'a totalement battu. Sur ces entrefaites la nouvelle lui parvint qu'un mouvement avait été opéré par les constitutionnalistes contre Mexico. Après sa victoire, Miramon se dirigea vers cette ville. Le général Zaragoza a été grièvement blessé pendant la dernière mentionnée ci dessus et le général Jose Alvarez fait prisonnier. Voici un aperçu de la guerre civile au Mexique: Le président d'un parti et le commandant en chef de l'autre, se rencontrent et se livrent bataille. L'un des deux est mis en déroute; perd toute son artillerie, en fut fait beaucoup de prisonnier (3,000 au dire de quelques uns) et il est complètement mis en déroute. L'autre, avait occupé la ville capitale sans interruption, ainsi que les contrées riches et populeuses aux environs de la ville, et, chose étrange, au moment d'avoir battu l'ennemi, une autre bande s'est emparée de son poste et de ses trésors. De sorte que le vainqueur revint dans sa capitale avec autant de rapidité que son ennemi vaincu en avait mis à fuir. Mais il n'avait pas osé rester sur le champ de bataille pour recueillir le fruit de sa victoire.

Le même état de choses existe dans le Nuevo Leon. Le général Zenaza, l'ami du général Vidaurri, déchu, apprenant que les armes et les munitions lebeteau Galindo pour ont été allaient être [illegible] dées de Matamoros pour Monterey, [illegible]

bia quatre cents hommes dans le but d'intercepter les wagons. Le général Zaragoza, général du nouveau gouvernement d'Etat, partit avec 600 hommes pour protéger ces wagons, qu'il atteignit à Chiles. Pendant la nuit, Zenaza entoura le camp, et, au point du jour, les hommes de Zaragoza voyant des carabines dirigées contre eux, livrent les wagons à Zuazua. On dit que le commandement de ce dernier leur paraît infiniment meilleur à celui de leur propre commandant, que 400 d'entre eux allèrent se ranger de Zuazua. Le 26, le général Zuazua arriva à l'hacienda de D. Juan Lopez, près Monterey. La, il reçut une députation de la ville et il fut convenu qu'une élection populaire aurait lieu à Piazuela Del Mercado (la place du marché de Monterey) pour le choix d'un gouvernement. Le candidat des citoyens était le gouv. Arredondo, et celui du général Zuazua était D. Domingo Martinez, premier magistrat de la Cour Suprême. Il était entendu que tout le monde obéirait à celui qui serait élu. La défaite d'Estrada et de las Vacas, avait sans nul doute hâté ce dénouement.

Nous voyons donc qu'aucun gouvernement ne peut avoir de stabilité au Mexique; qu'aucune victoire, quelque complète qu'elle soit, ne peut vider une question ou décider qui doit diriger les destinées du pays; que chaque président, chaque soi disant général, se gouverne que la population qui habite l'espace occupé par ses troupes, qu'il est exposé à tout perdre par l'hésitation ou la désertion de ses propres hommes, et cela sans le moindre avis préalable; qu'enfin, la classification et l'énumération des partis au Mexique sont des difficiles que celles des décrets, si nous voulons à oublier ce que nous en savons actuellement.

Dépêches Télégraphiques
Transmises à l'*Abeille*.

Nouvelles d'Europe
DE TROIS JOURS PLUS RECENTES

ARRIVÉE DU PERSIA.
NOUVELLES DIFFICULTÉS EN EUROPE.

Improbabilité de la réunion d'un Congrès.

BAISSE DANS LES COTONS.

Avis commerciaux.

New-York, 8 décembre—Le steamer *Persia*, capitaine Judkins, parti de Liverpool samedi, 26 novembre, et ayant fait escale le lendemain à Queenstown, vient d'arriver ici. Il apporte des nouvelles de trois jours plus récentes que celles reçues par l'*Indiana*.

Les steamers *Nova Scotia, Arago* et *Jason* sont arrivés sains et saufs à leur destination.

Marchés commerciaux.

Liverpool, 26 novembre.—Il s'est vendu pendant la semaine 48,000 balles de coton. Les prix sont irréguliers. Vente de vendredi, 6,000 balles. Le marché a fermé aux cotes suivantes:

Fair Orleans, 7 7/8; Middling Orleans, 7 5/16; Fair Mobile, 7 5/8; Middling Mobile, 7 1/8; Fair Uplands, 7 5/16; Middling Uplands, 6 7/8.

Stock de coton à Liverpool, 435,000 balles dont 367,000 de qualités américaines.

Manchester.—Les avis de Manchester sont favorables. Marché calme mais ferme.

Londres, 26 novembre.—Améliorations dans les fonds. Consolidés au comptant, 96 1/8 à 96 1/4; à terme, 96 1/4 à 96 7/8.

L'encaisse métallique de la Banque d'Angleterre a augmenté pendant la semaine de 1,125,000 livres.

Liverpool.—Céréales languissantes; rien de changé dans les prix depuis mardi. Graisse active et ferme. Longueur dans les provisions.

Marché du Havre.

Havre, 25 novembre.—Les ventes de coton pendant la semaine se sont élevées à 4,000 balles. Le marché a ouvert, au commencement de la semaine, à une hausse de 2 à 5 francs, par suite de la vente de coton, mais les cotons ont fléchi plus tard et valent à des prix nominaux. Orleans très ordinaire, 113 fr.; Orleans bas, 108 fr. Stock de coton au Havre, 33,000 balles.

NOUVELLES GENERALES.

Les nouvelles politiques reçues par le *Persia* ne sont pas dépourvues d'intérêt, par suite de la complication qu'offrent en ce moment les affaires de l'Europe. Un seul point maintenant d'une manière positive que la France n'a pas invité les puissances à concourir au Congrès, comme le bruit s'en était d'abord répandu, à cause de la difficulté des difficultés qui ont surgi et qui rendent très problématique la réunion du Congrès. On ne connaît pas encore la nature de ces difficultés, mais lord Cowley est actuellement à Paris pour retourner à Londres et essayer, on le croit, d'arranger à l'amiable les différends qui divisent les deux cabinets.

On dit que l'empereur Napoléon a proposé un désarmement général, avant la convocation officielle du Congrès.

INDE ET CHINE.

Les dernières nouvelles de l'Inde et de la Chine annoncent la situation des Européens dans ces deux pays continue à s'améliorer.

CONGRÈS.

Washing on, 8 décembre — Au Sénat, M. Slidell, de la Louisiane, a annoncé qu'il présenterait un bill pour voter une subvention dans le but de faciliter l'acquisition de Cuba par les Etats Unis.

A la Chambre, toute la séance a été remplie par le débat sur la question de l'esclavage et sur les tragiques événements de Harper's Ferry. On n'a pas même proposé de procéder au deuxième scrutin de balllotage pour l'élection du speakor.

Les malles du Persia.

New-York, 8 décembre — Les malles du Persia ont été acheminées vers le Sud, ce matin, par le premier train du chemin de fer.

SUITE DES NOUVELLES REÇUES PAR LE PERSIA.

Difficulté concernant la regence en Italie.

DÉSARMEMENT PROPOSÉ

NOUVELLES MARITIMES.

New-York, 9 décembre—Le Persia apporte la nouvelle d'un grand nombre de désastres arrivés à des navires américains, pendant de fortes tempêtes qui ont duré plusieurs semaines.

DÉSASTRES MARITIMES.

Le navire "Empaminondas" allant de Shields à la Nlle Orléans, et le navire "Atlantique" de Liverpool à Galveston, ont été abandonnés en mer.

Le navire "Duke of Wellington" allant de Liverpool à Bombay, a été consumé par les flammes à la hauteur du cap Finistère. Les officiers et l'équipage se sont sauvés.

Le navire "Felicia" est arrivé à Liverpool le 19 novembre, venant de la Nlle-Orléans.

Le "New-England" est arrivé au Havre le 20 novembre, venant de la Nlle-Orléans.

Est également arrivé le 22, en ce port, le "Shanghoi" après s'être échoué, et venant de la Nlle-Orléans.

"L'Adelaide Bell" a quitté Liverpool pour la Nlle-Orléans le 20.

AFFAIRES D'ITALIE.

On dit que l'Autriche s'est vivement opposée à la régence de l'Italie Centrale; mais que Victor-Emmanuel s'est refusé de retirer cette nomination au chevalier Boncompagni.

On dit également que l'empereur Napoléon a donné son approbation à la Régence.

Le duché de Toscane menace de s'opposer, dans le Congrès à la réintégration des grands ducs par la force.

INDE.

Par suite de nouvelles reçues de l'Inde, la mort de Nana Sahib n'est plus confirmée.

Les forces militaires de l'Angleterre, dans l'Inde, doivent être augmentées et formeront un contingent de onze régiments.

FRANCE.

Les journaux ont été requis de soutenir le plan d'un désarmement général. Ce plan est dû à la suggestion de l'empereur.

Le *Pays* de Londres, pense que la proposition de l'empereur est absurde, et que les dispositions prises en vue d'un congrès seront couronnées d'un heureux succès.

TRAVAUX DU CONGRES.

Washington, 7 décembre—Après une vive discussion dans la Chambre des Représentants, aujourd'hui, mercredi, sur la résolution proposée par M. Clarke, une seconde tentative a été faite pour l'élection du speaker et le résultat a été comme suit:

Sherman (rép.) 107—Boocock (dém.) 68—Gilmer 13—votes dispersés 14. Au détail la discussion a continué sur la propriété de M. Mason, sans qu'on soit arrivé à une solution sur cette question.

Affaires du jour.

Washington, 8décembre—La discussion de M. Trumbull au sein du Sénat, relativement à la résolution proposée par M. Mason, fut soumise à une sévère critique de la part de sénateurs du Sud, ce qui occasionna de l'agitation pendant un moment. Le Sénat s'est ajourné jusqu'à lundi. Dans la Chambre, une discussion générale eut lieu sur la résolution de M. Clark et autres affaires. Il est à supposer que le but des membres était de gagner du temps, car de manière, dans la prérision que des membres absents reprendraient leurs sièges.

Pour un moment, pendant la discussion, une altercation sérieuse entre M. Kellogg du Michigan et M. Logan de l'Illinois, a causé quelque agitation. Cette altercation qui s'était traduite en une querelle, menaçait de se terminer par un duel de fait, si des membres ne s'étaient interposés pour empêcher cette rencontre. La difficulté s'est engagée à la suite de paroles offensantes que le premier avait contre le sénateur Douglas, l'assimilant avec Greely dans ses essai de vendre les votes de l'Illinois l'automne dernier, à l'effet d'assurer l'élection de Douglas.

Dans le Sénat M. Trumbull, en expliquant les principes des républicains, propose l'achat d'un terrain contigu aux Etats Unis, pour la transportation des nègres, au lieu de les renvoyer en Afrique.

Troisième scrutin pour la nomination du Speaker.

Après une vaste discussion dans la Chambre, aujourd'hui, il a été convenu qu'un scrutin eut lieu et donna: A M. Sherman 116—Boock 88—Gilmor 30—votes dispersés 13.—Après quoi la Chambre s'ajourna.

Arrivée du ministre Preston.

New-York, 9 décembre—M. Preston, notre dernier ambassadeur en Espagne est arrivé ici venant d'Europe. Il était passager sur le steamer *Persia*, venant de Liverpool.

Faillite du chemin de fer de Chicago et Fort Wayne.

Pittsburg, 9 décembre—La propriété du chemin de fer de Chicago et Fort Wayne a été séquestrée et un syndic a été nommé pour traiter de la faillite de la Compagnie.

Election d'Etat en [illegible]

Grand incendie à Cincinnati.

Cincinnati, 9 décembre—La manufacture de chandelles appartenant à MM. Hiatt et Woods, est devenue, ce matin, la proie des flammes, malgré les efforts des pompiers de la ville. La perte s'élève à 250,000 souverains par l'assurance.

Grand incendie à New-York — New-York, 9 décembre —Un grand incendie a éclaté ici aujourd'hui, consumé la grande manufacture de plaques de Bradburry & Co. La perte en est évaluée à $125,000.

MORT DU TRÉSORIER SORTER.

Boston, 9 décembre — Théodore Sedwick est mort aujourd'hui, à South Bridge Mass.

Réunion démocratique à Frankfort.

Frankfort, Ky, 9 décembre — Les Démocrates de la législature de cet Etat, se sont réunis hier et, après avoir traité des questions locales, ont nommé M. Breckinridge, vice-président actuel, comme candidat à la présidence prochaine.

Grande réunion à Philadelphie.

Philadelphie, 9 décembre — Une réunion enthousiaste d'hommes tendant à l'union, a eu lieu aujourd'hui. Une résolution fut passée, par laquelle on déclare que tout démocrate devrait avoir en horreur les abolitionistes, et particulièrement leur sympathie pour les habitants de la Virginie.

Nouveau arrivée à destination.

New-York, 8 décembre—Le steamship Anglo Saxon, qui a quitté Liverpool, mercredi le 23 du mois dernier, est arrivé à Portland ce matin. Ces nouvelles sont moins récentes que celles du Vanderbilt.

Le steamship Ocean Queen est arrivé au cc port. Il a quitté Southampton le 24 novembre. Ses nouvelles ont été devancées par le Persia.

Les nouvelles d'Europe apportées par le Persia et l'Ocean Queen ont été expédiées dans le Sud par les trains de nuit, aujourd'hui, jeudi.

Malles de la Nouvelle-Orléans pour l'Europe.

New-York, 8 décembre — Les dernières malles de la Nouvelle-Orléans pour l'Europe sont parties à bord de l'*Afrique* qui est parti hier, sont du leur courant. Les dépêches télégraphiques sont du 6.

Marchés de New York.

New-York, 8 décembre.—Le *Shipping* list d'hier, annonce que le marché aux cotons est ferme. Middling-Orleans, 11¾ c.

Le marché aux sucres est ferme, et la demande modérée. Mélasse inaguinante sans changement dans les prix.

Bien de nouveau dans le suif. Tabac calme et ferme.

Le change sur Londres est en baisse; on cote les traites des banquiers de 109 1/2 à 109 3/4. Deux cent mille livres de traites des banquiers de l'Ouest se sont vendues à 9 1/2 de prime. Traites commerciales de 9 3/4 à 9 5/8 de prime. Le change français a baissé.

La circulaire de Wright, emportée par le steamer d'Europe, annonce que le marché aux cotons est ferme et cote le Middling Orleans à 11 1/2 c. Ventes de la semaine qui s'est terminée hier, 11,000 balles. Ventes pendant la semaine, 16,000. Stock, 35,000.

Fret pour Liverpool, 1¼ c.

Le directeur de Wolberscourse, Kingsford & Co, cote le coton à une hausse de 1/8 pour la semaine. Celle de MM Brother estime la présente récolte à plus de 4,300,000 balles.

Le marché aux céréales a été ferme à la clôture. Il s'est vendu aujourd'hui 8 décembre, 5,000 balles dont 4,000 en transit.

Marché de New York, 9 décembre.—Le coton a été ferme—2,500 balles ont été vendues aujourd'hui. Farine ferme; mais 1,500 barils seaux ont été vendus ce jour. Le nouveau blanc est coté à 58 et 90c. Le nouveau jaune à 60c.

BAVIÈRE.—St Louis, 9 décembre.—Le Missisipi a baissé de 1 pied en 24 heures. Le glace devient fondante et une reprise de la navigation en sera le résultat.

Incendie.—Louisville, 9 décembre — L'Ohio croît rapidement à cet endroit avec 11 pieds d'eau aux chutes.

Baisse à vapeur.

Vicksburg, 9 décembre—Le steamer South Western a été signalé à 6 heures ce matin et le Red River à 3 heures cette après-midi, tous deux descendant le fleuve.

Vicksburg, 9 décembre.—Cet été signalée, descendant le fleuve: l'Empire, hier soir à 11 heures, le *Tarascah* ce matin à 1 heure, le *John Hains* à 2 heures, et le *T. L. McGill* à 6 heures.

THÉATRE D'ORLEANS.—Ce soir, le *Treasors* avec la Tarentelle par le corps de ballet et un pas espagnol par Mlle Caroline Théleur et M. Withoff, au troisième acte. Demain, dimanche, 1re représentation de *Les Fantaisies d'Amour*, ballet mythologique en deux tableaux; 1re représentation de *La seconde jeunesse*, pièce en 4 actes, et *La Tigre du Bengale*, vaudeville en un acte.

THÉATRE DE L'OPERA.—Deux opéras-comiques composeront le spectacle de ce soir: *Le Barbier de Séville* et le *Chalet*. Demain, dimanche, pour les débuts de M. Delamarre et de M. St-Ange, deux vaudevilles: *L'Ecole en gants jaunes* et *Les petits moyens*.

La première représentation des *Huguenots* est fixée à lundi.

CONVENTION PRÉSIDENTIELLE — Le Comité exécutif national démocratique s'est réuni à Washington, le 7 de ce mois, et a fixé au 23 avril 1860 l'époque où devra se rassembler, à Charleston, la Convention nationale chargée de désigner les candidats démocrates pour la présidence et la vice-présidence des Etats-Unis.

LE DR VON MOSCHZISKER.—Nous annonçons avec plaisir l'arrivée à la Nlle-Orléans du Dr Von Moschzisker, savant spécialiste pour les maladies qui affectent les organes de la vue et de l'ouie. C'est la seconde fois qu'il vient dans notre ville, et les nombreuses guérisons qu'il a opérées ici, lors de son premier voyage, ne nous laissent aucun doute sur l'empressement que mettront les malades à se confier de nouveau à ses soins. Le Dr Moschzisker a fait une longue étude des affections de l'œil et de l'oreille, et il les traite avec une habileté et un succès qui lui ont valu beaucoup de témoignages extrêmement flatteurs de reconnaissance tant en Europe qu'en Amérique. Il est descendu provisoirement à l'hôtel St-Louis, mais il ouvrira sous peu, dans une partie centrale de la ville, un cabinet où il pourra être consulté.

MAISON A. ELIE.—L'assortiment de musique de la maison A. Elie, rue Royale, No 66, est aussi complet et aussi varié qu'on puisse le désirer. On y trouve toutes les partitions anciennes et modernes, les romances en vogue, les morceaux pour chant ou instrumens empruntés aux œuvres des grands maîtres. M. A. Elie a aussi, dans son magasin, un dépôt de pianos Herz et d'instruments de 8ax. Voir aux annonces.

ORCHESTRE POUR SOIRÉES, BALS, SOIRÉES, ETC. —Un des meilleurs corps de musique que possède en ce moment la Nlle-Orléans est celui connu sous le nom de "*Grand Union Silver Cornet Band.*" M. Simon Gruen en est le chef. On verra aux annonces que ce corps, composé de douze exécutans de premier ordre, offre ses services pour revues et parades militaires, concerts, bals, soirées, cérémonies, etc.

MISCELLANÉES DE PARIS.—Il vient d'être reçu au Grand Dépôt du Sud, coin Royale et Ste-Anne, un fort envoi de médicamens frais de Paris que nous signalons à l'attention du commerce et du public. Voir aux annonces.

CHRONIQUE LOCALE.

PLAINTES OUBLIÉES.—Nous avons vu hier un magasin de MM. Hyvernaud & Garnier, rue du Canal, un magnifique service en argent massif, exécuté par les orfèvres de cette maison, et que les administrateurs de la Compagnie d'Assurance Nationale devaient offrir, comme témoignage d'estime et de haute appréciation de nos concitoyens, à leur président, M. Alexandre Bry. Les différentes pièces dont se compose le service sont remarquables par le fini du travail, la pureté de dessin, le bon goût des ornemens, et le cachet artistique de l'exécution dans l'ensemble et les détails. Une pareille offrande est le plus bel éloge que les collègues de M. Brother puissent lui décerner; elle rappellera à jamais à celui-ci l'époque heureuse de sa vie où ses services, mêlés à ses concitoyens, auront trouvé en eux des juges dévoués et reconnaissans.

EXAMEN D'UNE PLAINTE D'INCENDIE.—Jacob J. Fischer a été examiné hier, devant le recorder Adam, sous l'accusation d'avoir mis le feu à son magasin de commestibles, rue des Magasins, entre celles de Bourgogne et Miels, le 2 de ce mois, à 4 heures et demie du matin. Les témoignages donnés contre Fischer portaient sur diverses circonstances. Un voisin la substance marchande était séquestré et sous la garde du shérif; ces conditions ne valaient, dit-on, que 21000 et il y avait une assurance de $3000! L'accusé avait fait des dépenses pour élever la chiffre de l'assurance. Une semaine auparavant, le feu avait éclaté dans une chambre à coucher, et il attribuait l'accident à la négligence de sa servante: mais on avait découvert des matières inflammables au-dessus d'un baril de whisky et dans des trous pratiqués aux murs. Un même soir, on a remarqué que la serrure d'une porte de derrière avait été brisée à l'aide d'un outil qu'on a trouvé dans le tiroir de Fischer. Les voisins soupçonnaient Fischer de vouloir mettre le feu et se tenaient sur leurs gardes.

Les témoins de la poursuite qui ont été entendus sont: l'officier Trezillo, P. Wiatt, Michael Brannigham [officier du shérif] et Jacob Hubert. Les autres seront appelés lundi, à 4 heures de l'après-midi, à la cour.

Un témoin de la défense a été appelé pour prouver qu'il était sur le point de donner la somme pour la vente du magasin.

SUICIDE D'UN VIEILLARD DANS L'HÔTEL DE CHARLES.—La coroner a tenu une enquête, hier, à une heure de l'après-midi, sur le corps de William R. Hopkins, âgé de 70 ans, et né à Rockbridge, Virginie. Il se suicida dans la chambre de No 24, en se tirant une balle dans la tête. La pistolet était celle de commis de magasin. Quelques cents de quelques pennies d'or, le défunt ne récenti point à la mort. Hopkins se rendit dans la chambre, où il s'enferma. Vers trois heures de l'après-midi, on remarqua [illegible]

[illegible] de sang sur [illegible]

ASSASSINAT.—Hugh Fagan, et Charles Graham ont été arrêtés hier pour avoir assassiné de tuer F. Weymouth et d'avoir volé un poignard sur l'officier qui les a arrêtés. James Moore a été également arrêté rue Esplanade, pour avoir tenté d'avoir poignardé F. Murray, avec un pistolet-revolver.

ACCIDENT.—A 7 heures 1/4 hier soir, un cab estant était est arrivé vis-à-vis l'hôtel St Charles. John J. Musgrove, ex-adjoint de l'armée du général Walker au Nicaragua, occupant une chambre chez M. J. Le Sieur, tomba du balcon dans la rue St Charles et, frappant sa tête sur le trottoir, fut tué par suite de la rupture de la nuque.

LA CADAVRE D'UNE ENFANT RETROUVÉ.—Le bruit courait à Algiers, hier, que dans le cadavre vient d'être enfoncé avait été enterré dans le cimetière. Le coroner a institué une enquête immédiate. Une irlandaise demeurant à Algiers mit au monde, il y a dix mois, une fille illégitime. Le père se nomme Callahan. Ce dernier se sépara de Bridget peu de temps après la naissance de l'enfant et la femme épousa M. James Goodrich. Le couple fit bon ménage, mais on disait souvent que la présence de la petite Mary était une source de mécontentement pour Goodrich. Le 5 courant, Goodrich crut pouvoir se débarrasser de l'enfant et fut enterré le lendemain dans le cimetière catholique d'Algier.

Comme on savait que si Goodrich et sa femme la gardaient chez eux, ils seraient obligés d'enterrement avait eu lieu sans le certificat exigé par la loi, le beau-père fut aussitôt soupçonné de meurtre. Les voisins, naturellement très sympathiques pour l'indignation et Callahan fit arrêter Bridget et son mari en les accusant d'avoir assassiné sa fille.

Le Dr Hart, accompagné de Dr Hart a traversé le fleuve hier matin et s'est rendu au cimetière et il a trouvé le cercueil qui était à peine à un pied de la surface du sol. Le corps était parfaitement conservé; Hart ainsi le sourire sur les lèvres et on semblait qu'endormie. Le Dr Hart fit l'autopsie qui démontra que l'enfant était morte d'une congestion. Le jury a rendu un verdict conforme au nouveau à ce sujet. Le Dr Moschzisker a fait une longue étude des affections de l'œil et de l'oreille, et il les traite avec une habileté et un succès qui lui ont valu beaucoup de témoignages extrêmement flatteurs de reconnaissance tant en Europe qu'en Amérique. Il est descendu provisoirement à l'hôtel St-Louis, mais il ouvrira sous peu, dans une partie centrale de la ville, un cabinet où il pourra être consulté.

MAISON A. ELIE.—L'assortiment de musique de la maison A. Elie, rue Royale, No 66, est aussi complet et aussi varié qu'on puisse le désirer. On y trouve toutes les partitions anciennes et modernes, les romances en vogue, les morceaux pour chant ou instrumens empruntés aux œuvres des grands maîtres. M. A. Elie a aussi, dans son magasin, un dépôt de pianos Herz et d'instruments de 8ax. Voir aux annonces.

ORCHESTRE POUR SOIRÉES, BALS, SOIRÉES, ETC. —Un des meilleurs corps de musique que possède en ce moment la Nlle-Orléans est celui connu sous le nom de "*Grand Union Silver Cornet Band.*" M. Simon Gruen en est le chef. On verra aux annonces que ce corps, composé de douze exécutans de premier ordre, offre ses services pour revues et parades militaires, concerts, bals, soirées, cérémonies, etc.

MISCELLANÉES DE PARIS.—Il vient d'être reçu au Grand Dépôt du Sud, coin Royale et Ste-Anne, un fort envoi de médicamens frais de Paris que nous signalons à l'attention du commerce et du public. Voir aux annonces.

CHRONIQUE LOCALE.

PLAINTES OUBLIÉES.—Nous avons vu hier un magasin de MM. Hyvernaud & Garnier, rue du Canal, un magnifique service en argent massif, exécuté par les orfèvres de cette maison, et que les administrateurs de la Compagnie d'Assurance Nationale devaient offrir, comme témoignage d'estime et de haute appréciation de nos concitoyens, à leur président, M. Alexandre Bry. Les différentes pièces dont se compose le service sont remarquables par le fini du travail, la pureté de dessin, le bon goût des ornemens, et le cachet artistique de l'exécution dans l'ensemble et les détails. Une pareille offrande est le plus bel éloge que les collègues de M. Brother puissent lui décerner; elle rappellera à jamais à celui-ci l'époque heureuse de sa vie où ses services, mêlés à ses concitoyens, auront trouvé en eux des juges dévoués et reconnaissans.

EXAMEN D'UNE PLAINTE D'INCENDIE.—Jacob J. Fischer a été examiné hier, devant le recorder Adam, sous l'accusation d'avoir mis le feu à son magasin de commestibles, rue des Magasins, entre celles de Bourgogne et Miels, le 2 de ce mois, à 4 heures et demie du matin. Les témoignages donnés contre Fischer portaient sur diverses circonstances. Un voisin la substance marchande était séquestré et sous la garde du shérif; ces conditions ne valaient, dit-on, que 21000 et il y avait une assurance de $3000! L'accusé avait fait des dépenses pour élever la chiffre de l'assurance. Une semaine auparavant, le feu avait éclaté dans une chambre à coucher, et il attribuait l'accident à la négligence de sa servante: mais on avait découvert des matières inflammables au-dessus d'un baril de whisky et dans des trous pratiqués aux murs. Un même soir, on a remarqué que la serrure d'une porte de derrière avait été brisée à l'aide d'un outil qu'on a trouvé dans le tiroir de Fischer. Les voisins soupçonnaient Fischer de vouloir mettre le feu et se tenaient sur leurs gardes.

Les témoins de la poursuite qui ont été entendus sont: l'officier Trezillo, P. Wiatt, Michael Brannigham [officier du shérif] et Jacob Hubert. Les autres seront appelés lundi, à 4 heures de l'après-midi, à la cour.

Un témoin de la défense a été appelé pour prouver qu'il était sur le point de donner la somme pour la vente du magasin.

SUICIDE D'UN VIEILLARD DANS L'HÔTEL DE CHARLES.—La coroner a tenu une enquête, hier, à une heure de l'après-midi, sur le corps de William R. Hopkins, âgé de 70 ans, et né à Rockbridge, Virginie. Il se suicida dans la chambre de No 24, en se tirant une balle dans la tête. La pistolet était celle de commis de magasin. Quelques cents de quelques pennies d'or, le défunt ne récenti point à la mort. Hopkins se rendit dans la chambre, où il s'enferma. Vers trois heures de l'après-midi, on remarqua [illegible]

[illegible] de sang sur [illegible]

MUSIQUE
A. ELIE,
RUE ROYALE, No 66.
Un grand assortiment de musique pour Piano, Chant, etc.

PIANOS! PIANOS!
De la Maison H. HERTZ,
décoré de la médaille d'honneur à l'Exposition Universelle.
INSTRUMENTS DE 8AX,
Recommandés par musiciens de l'Empereur.

AU GRAND DÉPÔT DU SUD
Maison centrale de Commission
Boulevard des rues Royale et St-Ann.
IMPORTATION DIRECTE DE PARIS.

AU GRAND BAZAR
DES MENAGES.
S. DURAND

Confections pour Dames.
MODES NOUVEAUX.

CHAUSSURES à pied.
Aux membres de la Rue Compagnie des Chasseurs à pied de la Louisiane.

SPECIALITÉS du Dr VERGÉ.

POYDRAS MARKET
RED STORE.
Grande de point!! Grande de point!!
Grand succès,
Reçu et en vente chez
MACOU FRERES & Cie